

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1899 : Naissance à Saint-Brieuc. Son père, artisan cordonnier, sera à l'origine de la création de la première section socialiste à Saint-Brieuc.

1912 : Entrée au Lycée en qualité d'élève-boursier.

1916 : Guilloux renonce à sa bourse, et devient surveillant d'internat au Lycée. Il se lie d'amitié avec le philosophe Georges Palante (qui inspirera le personnage de Cripure du Sang noir), puis avec Jean Grenier, futur philosophe important.

1918 : Départ pour Paris. Petits métiers.

1921 : Il commence à collaborer à différents journaux parisiens, comme traducteur d'anglais, puis chroniqueur littéraire, et auteur de contes.

1927 : Publication de son premier roman : *La Maison du Peuple*.

1931 : Publication de *Compagnons*.

1932 : Guilloux s'installe avec sa femme à Saint-Brieuc.

1933 : Il entre dans l'activité politique et sociale, prend part aux luttes contre les ventes-saisies et participe à des actions en faveur des chômeurs.

1935 : Guilloux, proche de Malraux, est secrétaire du 1er Congrès des écrivains antifascistes. Publication du *Sang noir*.

1936 : Voyage en URSS avec André Gide, Eugène Dabit. Son refus de prendre parti contre le Voyage en URSS de Gide lui vaut d'être congédié par Aragon du quotidien *Ce Soir*. A Saint-Brieuc, il devient responsable du Secours Rouge, s'occupe d'aider les réfugiés espagnols. Pendant la guerre d'Espagne, il écrit dans la revue communiste *Regards*.

1940-1944 : Dans Saint-Brieuc occupé, Guilloux abrite des résistants, met en relation les résistants communistes et chrétiens. Il doit se cacher quelque temps. A la Libération, il est interprète auprès de l'armée américaine.

1949 : *Le Jeu de Patience*, prix Renaudot.

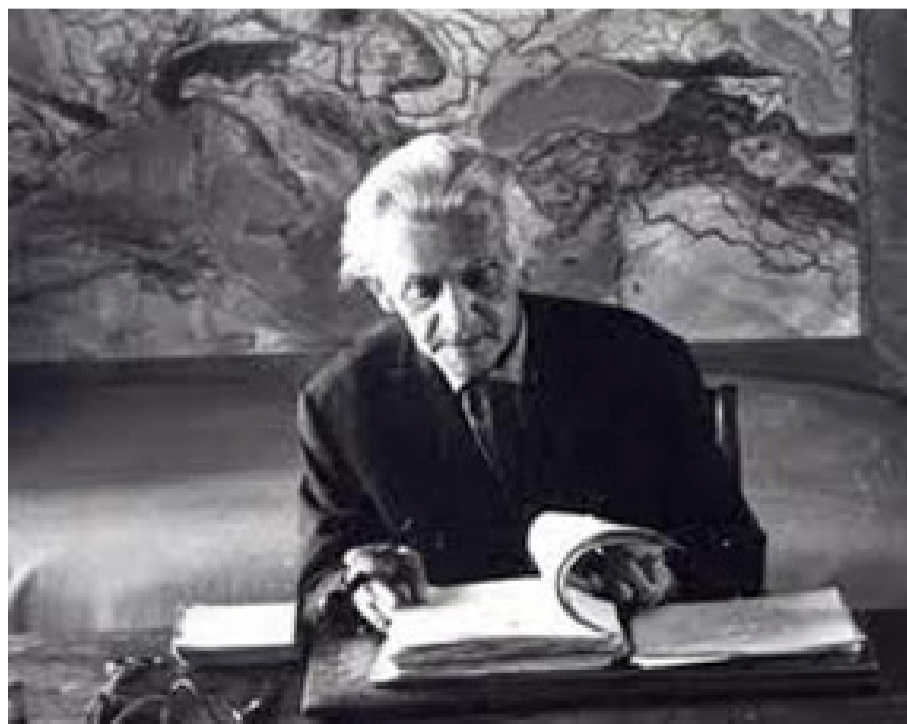
1950-1960 : Voyages à l'étranger, publications.

1961 : Chargé par le Haut-Commissariat International des Réfugiés d'une enquête en Allemagne, Italie et Grèce sur la situation des personnes déplacées.

1962 : *Cripure*, pièce qu'il tire du *Sang noir*. Elle sera créée par Marcel Maréchal en 1967.

1967 : Guilloux obtient le Grand Prix National des lettres.

Les années suivantes, il continue à publier, et adapte plusieurs de ses œuvres pour la télévision. Il meurt en 1980.



Louis Guilloux

Lecture - spectacle

vendredi 4 octobre - 21h - Théâtre La Chélidoine - Saint Angel

samedi 5 octobre - 15h30 - Médiathèque de Tulle

Le Jeu de Patience

Extraits lus par Pierre-Etienne Heymann, Claude Montagné et Dominique Vincent

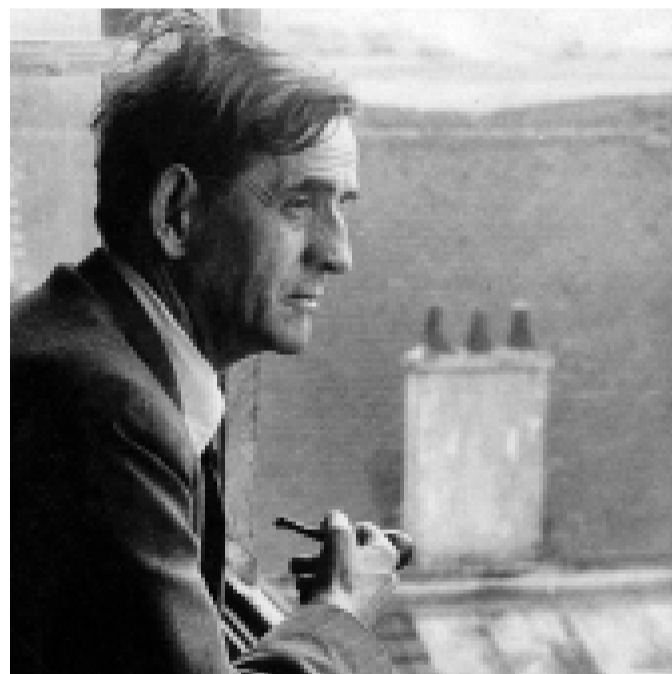
Projections : Rolland Savidan

Création : Théâtre La Chélidoine

Avec le soutien de la Société des Amis de Louis Guilloux

Le Jeu de Patience (1949, Prix Renaudot) est considéré, avec *Le Sang noir* (1935), comme le sommet de l'œuvre de ce grand écrivain, tant admiré par ses pairs les plus notoires (Malraux, Gide, Camus...). Chronique de la vie d'une petite cité bretonne de 1910 à 1948, le roman brasse d'une manière quasiment balzacienne des dizaines de personnages, issus de toutes les classes sociales, précipités dans les tourmentes de l'Histoire : la Première Guerre Mondiale et ses prémices, la Révolution russe, la crise économique de 1930, la montée des fascismes, le martyre de l'Espagne républicaine, la Seconde Guerre Mondiale avec l'occupation, la Résistance, les déportations, la Libération et son « épuration ». Une architecture audacieuse, qui invite à de constants allers-retours dans la chronologie des événements, fait du *Jeu de Patience* un objet étonnamment moderne. Tout comme l'omniprésence du narrateur, empêtré dans l'écriture de sa chronique, en quête de la fonction de la littérature : comment écrire pour le peuple ? Comment, pour un écrivain, rendre son témoignage utile ? Questions que Guilloux n'a jamais cessé de se poser.

Le montage, élaboré pour rester dans le cadre d'une lecture à plusieurs voix, se focalise sur deux groupes particuliers de personnages : une famille ouvrière, les Nédelec, et les Espagnols réfugiés dans la ville. Des projections évoqueront le matériau historique et social dont s'est nourri Louis Guilloux.



(...) Oui, de gros souvenirs de ma vie de militant me revenaient à la mémoire et une force intime me poussait à les raconter. Et, d'autant plus, que pour la première fois de ma vie, j'éprouvais très fort le désir de ne plus écrire rien que pour mon tiroir, mais bien de tout faire, une fois posé le point final, pour publier mon écrit. Et pourquoi pas ? Non que l'ambition de passer de l'état d'auteur clandestin à celui d'auteur public affiché dans les librairies me vint sur le tard ; autant que j'en pouvais juger je n'étais point poussé à cela par une vanité plus scandaleuse encore que ridicule. Mais j'avais besoin d'une réponse. (...) Tout s'était passé, en somme, comme si j'avais écrit sur les murs de ma chambre, comme font les prisonniers sur les murs de leur cellule. Mais, à la fin, un homme ne peut pas, toute sa vie, parler tout seul. Et, réfléchissant toujours plus avant tandis que la neige épaississait et formait de gros bourrelets contre mes vitres je me disais que c'était à mon voisin que je voulais parler, de mon voisin que je voulais une réponse.(...) Non, certes, je n'aurais pas grand chose à faire pour rappeler à la mémoire de n'importe lequel de mes voisins tant de figures belles ou pathétiques, ou tout simplement humaines, tant de scènes poignantes auxquelles nous avons assisté à commencer par les arrivées chez nous de convois de réfugiés, de malades, de blessés, qui ne nous rappelaient que trop des scènes analogues que nous avons vues entre 14 et 18, qui ne présageaient que trop celles de 1940 et des années qui avaient suivi. Ce n'était plus une chronique qu'il fallait entreprendre, mais un livre de mémoires. J'appellerais ce livre : *Mémoires d'un Responsable*. Et n'était-ce pas là la fonction que j'avais assumée pendant longtemps. (...) Je rêvais à cela en regardant tomber la neige, me disant que tout serait en somme facile puisque je n'aurais qu'à m'abandonner à la suite de mes souvenirs. (...)

Extrait du JEU DE PATIENCE

(...) Terre des expériences inspiratrices, Saint-Brieuc est devenu ce cachot proprement pascalien où s'enclot la condition humaine en attendant « la levée d'écrasement » qui n'est autre que la mort. Le *Jeu de Patience* par la concentration de l'histoire mondiale dans la cité briochine, par le mélange des époques qui les rendent toutes équivalentes ou presque, est de ce point de vue le livre le plus personnel de Louis Guilloux, le plus marqué de sa manière et de son style qui l'ont rendu inclassable. Les « médiations » chères à Michel Butor (*Répertoire II*), la technique de la simultanéité qui lie un événement briochin, privé ou public, à un autre survenu en quelque point du globe relevaient chez Louis Guilloux de l'ordre affectif et de la nécessité méthodologique. Le narrateur du *Jeu de Patience*, arpenteur critique et amoureux de l'espace briochin, est bien Louis Guilloux citoyen du monde, prisonnier du cachot (...).

Au cours d'un entretien, Louis Guilloux me dit à propos du *Jeu de Patience* : « Vous pensez bien que je n'ai pas écrit tout cela à partir de rien. Beaucoup de ces destins individuels, je les ai connus ». (...) L'invention des personnages de Louis Guilloux touche aussi bien à la forme — vaste fresque historique concentrée dans le cachot labyrinthique d'une ville symbolique — qu'au fond de son œuvre — rejet des abstractions totalisantes au profit d'un individu libre et responsable. (...)

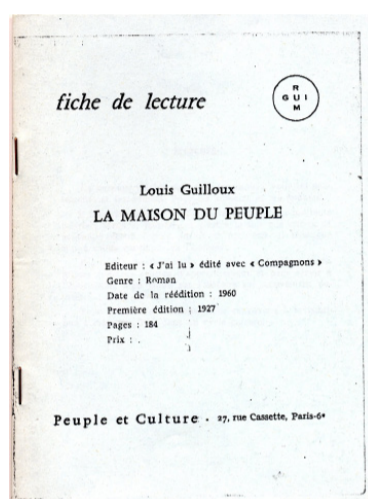
YANNICK PELLETIER : Louis Guilloux et Saint-Brieuc

Peuple et Culture et Louis Guilloux

Dans les années 60, Louis Guilloux était un des auteurs lus dans les « veillées lecture » de Peuple et Culture réalisées à partir des fiches de lecture qui furent produites à partir de 1948 jusque dans les années 70.

Ces fiches proposaient un montage d'extraits significatifs d'une œuvre littéraire pour une lecture à voix haute d'une durée de 3/4 d'heure à une heure susceptible de donner envie de lire l'ouvrage dans son intégralité. Elles comprenaient aussi une analyse de l'œuvre, des éléments de contexte, des conseils pour la lecture et la discussion qui suivait.

Elles furent très utilisées par les militants de l'éducation populaire : enseignants, bibliothécaires, éducateurs.



«Ce grand écrivain, parce qu'il a fait ses classes à l'école de la nécessité, a appris à juger sans embarras de ce qu'est un homme. Il y a gagné du même coup une sorte de pudeur qui semble mal partagée dans le monde où nous vivons et qui l'empêchera toujours d'accepter que la misère d'autrui puisse être un marchepied, ni qu'elle puisse offrir un sujet de pittoresque pour lequel seul l'artiste n'aurait pas à payer. »

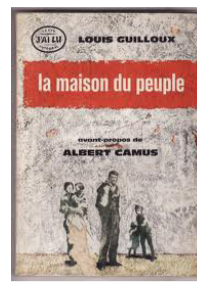
A. CAMUS

(Préface à la « Maison du Peuple », extrait cité dans la fiche de lecture de Peuple et Culture)



Une amitié indéfectible unit Guilloux et Camus

Les œuvres majeures de Louis Guilloux :



La Maison du peuple, premier roman publié par Louis Guilloux, s'inspire de l'enfance de l'auteur pour évoquer les luttes engagées par les artisans et les ouvriers au début du XXe siècle pour obtenir plus de justice sociale. Pour accéder à la culture dont ils ressentent cruellement le manque, pour être libres, ils entreprennent de construire eux-mêmes une « Maison du peuple ». La déclaration de guerre en 1914 fera avorter leur projet. Ce bref roman traduit déjà les thèmes qui parcourront l'œuvre de Louis Guilloux : le souci de reconnaître à chacun le droit à la dignité, son horreur de l'injustice, son dégoût de la trahison, mais aussi sa tendresse et son admiration pour le courage et la ténacité manifestés par les femmes dans les situations douloureuses.

Le Sang noir, signalé par Jorge Semprun, comme l'un des plus grands romans du XXe siècle, manqua de peu le prix Goncourt en 1935. Il traduit le malaise existentiel du professeur Merlin, surnommé Cripure (allusion à la Critique de la raison pure de Kant). Cripure emprunte nombre de ses traits au philosophe Georges Palante, qui enseigna dans le lycée fréquenté par Louis Guilloux et fut son ami. Dans les vingt-quatre heures où se déroule l'action, Louis Guilloux reconstitue l'atmosphère d'une ville de l'arrière pendant la Première Guerre mondiale. On est en 1917 et la ville ressent tous les soubresauts du front : les familles frappées par la mort des leurs, l'arrivée des blessés et mutilés, le va-et-vient des soldats en permission puis renvoyés au combat, les mutineries et la répression qui s'ensuit (les fusillés pour l'exemple). Et, au rythme de ces événements, se superpose la vie quotidienne avec ses mesquineries, ses conflits familiaux, ses rivalités professionnelles. Le microcosme ainsi dépeint traduit en fait une vision de la douleur universelle : les horreurs de la guerre, l'injustice sociale, la solitude de l'individu, trahi par l'amour et se défiant lui-même d'autrui. *Le Sang noir* est une œuvre iconoclaste qui dénonce violemment le pouvoir de la bourgeoisie.

Le Sang noir fut adapté par Guilloux lui-même pour le théâtre sous le titre *Cripure* et la pièce fut créée en 1967 par Marcel Maréchal.

Le Pain des rêves est nourri des souvenirs d'enfance de Louis Guilloux. Mais, si les conditions matérielles d'une famille pauvre, logée misérablement dans un quartier mal famé soulignent la rigueur de la différenciation sociale, le roman restitue le regard d'un enfant sensible à la chaleur du foyer, à la générosité et au courage du grand-père qui fait vivre les siens par son travail acharné, aux joies des spectacles de la rue, aux découvertes de l'école ; et des personnages hauts en couleur comme la Tante Zabelle, Pompelune ou autres marginaux frappent aussi l'imagination de l'enfant. *Le Pain des rêves* a été couronné par le Prix Populiste.

Cher et inoubliable Louis...

Dans ma jeunesse, à l'approche de ses ouvrages — déjà sa légende de « grand écrivain prolétarien » — je l'imaginai géant. J'ai rencontré « sur le tard », comme on dit, le corps fragile, le béret posé au hasard sur les beaux cheveux blancs, la pipe à la bouche, le costume sombre des pauvres de son temps, ses semblables... Son regard bleu, surtout, immense, de la fraîcheur d'un jour neuf, une enfance intacte que le silence embrumait de je ne sais quelle lassitude aussitôt chassée par les bourrasques de la parole intelligente, la bonté, l'humour, le sourire — quel sourire ! — Le regard vraiment d'un géant !... D'autres célébreront l'artiste — l'un des plus grands écrivains du siècle qui meurt sans avoir épongé son « sang noir »...

Je veux, pour moi, saluer le témoin, l'éveilleur et le veilleur de la *Maison du peuple*, l'incomparable ami des hommes, un maître parmi ceux qui s'efforcent encore, envers et contre tout, à respecter la dignité humaine en eux-mêmes et chez les plus humbles — Une pensée en action à laquelle je dois tout.

GABRIEL MONNET

Pour rappel, Gabriel Monnet fut un des grands de la décentralisation théâtrale.

Résistant dans le Vercors, il est accueilli le 9 août 1945 en gare de Grenoble par les fondateurs de Peuple et Culture

« Je me souviens que le matin du 9 août 1945, pluvieux et froid, je débarquai sur les bords du lac d'Annecy, dans une sorte de maquis culturel où se prolongeaient des solidarités œcuméniques et minoritaires : les colères, les obsessions d'une société à refaire, les débats, les utopies de la Résistance. Ce campement établi dans un château où la milice de Pétain avait torturé, se nommait Peuple et Culture. Tout un programme. Un réseau de rencontres et des questions décisives. »